

M.-V. SPELLER  
P. BOISBOURDAIN  
C. BALDIT-DUFAYS  
M.-A. DURAND

# CONCOURS SÉSAME

6<sup>e</sup> édition

DUNOD

2021  
2022

**Marie-Virginie Speller.** Enseignante de mathématiques et de statistiques à l'université Paris-Dauphine - Paris Sciences et Lettres (PSL), elle accompagne aussi les étudiants dans la préparation de concours (écoles d'ingénieurs et de commerce).

**Pia Boisbourdain.** Ancienne professeure de français, d'anglais et traductrice.

**Marie-Annik Durand.** Professeur d'anglais certifiée hors classe, elle prépare aux oraux (khôlles) en CPGE au lycée Henri Poincaré (Nancy).

**Catherine Baldit-Dufays.** Docteur et agrégée d'anglais, elle prépare aux oraux (khôlles) en CPGE et elle prépare également les élèves à l'entrée à Sciences Po et aux concours Accès et Sésame au lycée Descartes (Montigny-le Bretonneux).

## Conception de couverture : Hokus Pokus Créations

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>		<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---	---

© Dunod, 2020  
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
www.dunod.com  
ISBN : 978-2-10-082006-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Table des matières

Introduction .....	VI
--------------------	----

## Partie 1 Analyse documentaire et Connaissance des enjeux contemporains

### Sous-partie 1.1 Analyse documentaire..... 2

1. Présentation de l'épreuve .....	3
2. Savoir lire en diagonale .....	5
3. Répondre aux questions de repérage et d'analyse.....	19
4. Répondre aux questions de synthèse .....	27
Dossier de textes.....	33

### Sous-partie 1.2 Connaissance des enjeux contemporains... 47

1. Présentation de l'épreuve .....	48
2. Méthodologie.....	48

### Sous-partie 1.3 Concours blanc..... 49

## Partie 2 Raisonnement et compétences

Présentation de l'épreuve.....	72
1. Les suites de lettres.....	73
2. Les suites de chiffres ou de nombres .....	77
3. Le mélange de chiffres et de lettres .....	83
4. Le calcul mental.....	85
5. Les fractions .....	89
6. Le point sur les pourcentages.....	90
7. Les calculs avec des racines carrées.....	93
8. Les puissances .....	95
9. Le développement et la factorisation .....	96
10. Les équations .....	98

<b>11.</b> Les inéquations.....	102
<b>12.</b> Les méthodes de résolution des systèmes.....	110
<b>13.</b> Les systèmes non linéaires.....	116
<b>14.</b> Les polynômes du second degré « seul ».....	118
<b>15.</b> Les polynômes du troisième degré .....	124
<b>16.</b> Les théorèmes et propriétés célèbres.....	129
<b>17.</b> Les angles .....	134
<b>18.</b> Les périmètres, surfaces et volumes .....	136
<b>19.</b> Les conversions distances et durées .....	139
<b>20.</b> Les conversions surfaces .....	141
<b>21.</b> Les conversions volumes.....	143
<b>22.</b> Les conversions vitesses.....	145
<b>23.</b> Quelques fonctions usuelles .....	146
<b>24.</b> Les suites arithmétiques et géométriques.....	154
<b>25.</b> Les notions de statistiques descriptives.....	155
<b>26.</b> Le dénombrement.....	160
<b>27.</b> Les calculs de probabilités.....	163
<b>28.</b> Le récapitulatif des principales lois discrètes et lois continues .....	165
<b>29.</b> Le point sur la loi de Bernoulli et la loi Binomiale .....	167
<b>30.</b> La logique verbale .....	169
<b>31.</b> Les mots codés .....	171

**Concours blancs ..... 172**

<b>1.</b> Concours blanc 1.....	173
<b>2.</b> Concours blanc 2.....	186
<b>3.</b> Concours blanc 3.....	200

**Partie 3 Anglais**

Présentation de l'épreuve.....	214
--------------------------------	-----

**Sous-partie 3.1 Grammaire..... 215**

<b>1.</b> La syntaxe de la phrase simple .....	216
<b>2.</b> L'article.....	219
<b>3.</b> Les pronoms .....	220
<b>4.</b> Les noms indénombrables.....	221
<b>5.</b> Les noms et adjectifs composés .....	223
<b>6.</b> La quantité.....	224
<b>7.</b> La comparaison .....	225
<b>8.</b> Le cas possessif ('s) .....	226

9. Le présent .....	227
10. L'impératif .....	228
11. Le passé .....	229
12. Le futur .....	231
13. Les modaux & associés .....	232
14. Les propositions relative et infinitive .....	235
15. L'infinitif et le gérondif .....	236
16. Le souhait et le regret .....	237
17. Les discours direct et indirect .....	238
18. Le passif .....	240
19. <i>Which is which?</i> .....	241
20. Les liens logiques .....	243
21. Les verbes prépositionnels & <i>Phrasal Verbs</i> .....	246

### **Sous-partie 3.2 Vocabulaire ..... 252**

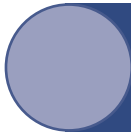
22. L'économie / <i>Economics</i> .....	253
23. La mondialisation / <i>Globalization</i> .....	255
24. La consommation / <i>Consumption</i> .....	257
25. Les médias / <i>The media</i> .....	259
26. La politique / <i>Politics</i> .....	262
27. L'immigration / <i>Immigration</i> .....	265
28. La violence et le terrorisme / <i>Violence &amp; Terrorism</i> .....	267
29. L'environnement / <i>The environment</i> .....	269
30. L'écologie / <i>Ecology</i> .....	272
31. L'informatique / <i>Computer Science</i> .....	274
32. L'éducation / <i>Education</i> .....	277
33. Les sentiments / <i>Feelings</i> .....	279
34. Les faux amis / <i>Deceptive words</i> .....	281
35. Le vocabulaire britannique / américain .....	283

### **Sous-partie 3.3 Concours blancs ..... 285**

1. Concours blanc 1 .....	286
2. Concours blanc 2 .....	292
3. Concours blanc 3 .....	299

## **Partie 4 L'oral**

1. Quel oral pour quelle école ? .....	308
2. Les dix conseils pour réussir votre entretien ! .....	314
3. Les conseils pour l'oral d'anglais .....	321
4. Gérer le stress à l'oral ! .....	323



# Introduction

## 1. Qu'est-ce qu'un concours ?

Un concours est bien différent d'un examen, notamment par son élaboration et par sa notation.

Jusqu'à présent, vous aviez l'habitude d'être évalué par le biais d'examens, c'est-à-dire qu'il vous suffisait d'avoir une note au moins égale à la moyenne (10/20) pour être reçu. C'est le cas du baccalauréat ou du brevet des collèges. Il en est de même pour les contrôles ou les interrogations. Une telle épreuve est également conçue de manière à ce que vous puissiez faire l'ensemble du sujet dans le temps imparti. Vous obtenez ainsi la note de 20/20 si vous répondez à tous les énoncés correctement.

Un concours se déroule de manière très différente. Tout d'abord, le sujet est élaboré de manière à ce que vous ne puissiez pas tout faire dans le temps octroyé. Ainsi vous pouvez obtenir la note maximale (20/20) à l'épreuve sans avoir traité le sujet entièrement. C'est pourquoi, en général, les énoncés de concours paraissent interminables aux élèves !

Alors pas de panique ! Si vous n'avez pas répondu à toutes les questions ou pas traité tous les exercices et problèmes, vous pouvez tout de même avoir 20/20 ! Votre note dépend du meilleur candidat. Vous êtes noté et classé par rapport à la meilleure copie.

Vous êtes reçu en fonction de votre classement et non pas si vous obtenez une note supérieure ou égale à la moyenne. Par exemple, vous pouvez échouer avec 11/20 et réussir avec une note telle que 09/20 ! Votre réussite est fonction du nombre de places offertes par chaque école.

En général, un concours se déroule en deux temps : une partie écrite et une partie orale. Si vous réussissez les écrits, c'est-à-dire, si vous êtes suffisamment bien classé, vous êtes alors *admissible*. Cela vous permet de vous présenter aux épreuves orales. Si vous réussissez ces dernières épreuves, vous êtes alors *admis*.

## 2. Le concours SÉSAME

### a. Pour quelles écoles concourez-vous ?

Vous concourez pour étudier dans une école de commerce post-bac. Les études durent quatre ou cinq ans après le baccalauréat. À l'issue de ces quatre ou cinq années vous êtes diplômé « bac + 4 » ou « bac + 5 ».

Le concours SÉSAME permet l'accès à plusieurs écoles de commerce :

Cursus en 4 ans	Cursus en 5 ans
<ul style="list-style-type: none"> <li>• SKEMA Business School (Sophia Antipolis et Paris) – BBA in Global Management</li> <li>• La Rochelle Business School (La Rochelle) – BBA International</li> <li>• NEOMA Business School (Reims, Rouen et Paris) – CESEM</li> <li>• ESSEC Business School (Cergy Pontoise et Singapour) – ESSEC Global BBA</li> <li>• emlyon business school (Saint-Étienne, Paris et Casablanca) – Global BBA</li> <li>• NEOMA Business School (Rouen, Paris et Reims) – Global BBA</li> <li>• KEDGE Business School (Marseille) – International BBA</li> <li>• South Champagne Business School (Troyes) – International BBA</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• KEDGE Business School (Bordeaux) – EBP International</li> <li>• EBS Paris – European Business School (Paris) – PGE</li> <li>• EDC Paris Business School (Courbevoie) – PGE</li> <li>• EMLV-Pôle Léonard de Vinci (Paris La Défense) – PGE</li> <li>• EM Normandie (Caen, Paris et Oxford) – PGE</li> <li>• ESCE International Business School (Paris et Lyon) – PGE</li> <li>• IPAG Business School (Paris et Nice) – PGE</li> <li>• PSB Paris School of Business (Paris) – PGE</li> <li>• NEOMA Business School (Reims et Paris) – TEMA</li> </ul>

*BBA : Bachelor of Business Administration*

*PGE : Programme Grandes Écoles*

### REMARQUE

Les PGE de l'EBS, de l'EDC, de l'EMLV, et de PSB appartenait jusqu'alors au concours LINK mais sont désormais intégrés au concours SÉSAME.

### CONSEIL

Renseignez-vous sur le programme et les matières enseignées dans ces écoles.

Consultez les sites internet, rendez-vous aux portes ouvertes, etc. Choisissez une école qui vous convient en termes d'enseignements et de spécialités. Informez-vous aussi sur les débouchés professionnels.

## b. Quels sont les débouchés de ces écoles ?

Ces écoles vous permettent d'accéder au titre « bac + 4 » ou « bac + 5 ». Un large panel de métiers et de carrières s'offre à vous à la sortie de votre école. Vous pouvez être commercial, travailler dans la finance, le marketing, etc. Vos différents stages effectués au cours de vos études constituent un véritable atout pour trouver un emploi à l'issue de votre formation.

### CONSEILS

- Choisissez vos stages en fonction de vos souhaits professionnels. Si vous avez une passion pour la mode et le luxe par exemple, optez pour un stage dans une maison de couture ! Si vous êtes passionné par les voitures, alors orientez vos choix de stages dans l'industrie automobile, etc.

- Procurez-vous des ouvrages avec des exercices type concours et des annales corrigées. Si vous avez des difficultés, contactez un organisme de cours particuliers à domicile ou suivez une formation intensive destinée à vous préparer au concours.

## c. Comment se déroule le concours ?

Il se déroule en deux temps : les épreuves écrites et les épreuves orales.

### IMPORTANT

Pour vous inscrire au concours SÉSAME, vous devez désormais (à partir de 2020) passer par la plateforme **Parcousup**.

Pour l'année scolaire 2019-2020, la date des épreuves écrites est fixée au 8 avril 2020.

### *Épreuves écrites*

#### **Épreuve de raisonnement et compétences (1 h)**

Cette épreuve comporte trois parties :

- **Logique générale** : 15 questions à 4 choix possibles dont un seul est correct. Ces énoncés évaluent votre raisonnement logique (logiques spatiale et temporelle).
- **Aptitudes numériques** : 15 questions à 4 choix possibles dont un seul est correct. Ces énoncés se présentent sous la forme de petits problèmes mathématiques balayant principalement le programme de collège et de seconde.
- **Aptitudes verbales** : 15 questions à 4 choix possibles dont un seul est correct. Il s'agit de questions portant sur l'orthographe, la grammaire et la culture générale.

Ce sont des problèmes assez faciles, la difficulté réside dans la rapidité. Vous devez traiter en tout 45 questions en une heure, soit 1 minute et 20 secondes à consacrer en moyenne par énoncé !

#### **Épreuve de langues (2 h)**

Cette épreuve concerne deux langues dont l'anglais qui est obligatoire (les autres langues varient selon les écoles : allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, japonais, portugais ou russe). Elle se présente sous la forme d'un QCM de 80 questions dont 40 en anglais et 40 dans une autre langue. Les questions sont de format identique, à savoir, à 4 choix possibles dont un seul est correct.

Les énoncés évaluent votre niveau de grammaire, d'orthographe et de vocabulaire dans chaque langue.

Là aussi, vous devez être rapide. 80 questions en 2 heures, soit 1 minute et 30 secondes en moyenne par question !



## Épreuve d'analyse - synthèse (3 h)

L'épreuve se compose de trois parties :

- **Questions de repérage** : vous devez trouver des éléments d'ordre factuel dans le dossier.
- **Questions d'analyse** : vous devez déduire des informations à partir des éléments trouvés dans le dossier. Les questions de repérage de la partie précédente vous aident à repérer ces éléments.
- **Question de synthèse** : vous rédigez une synthèse sur la problématique et le sujet traité dans le dossier. Les deux parties précédentes vous accompagnent dans cette rédaction.

## Épreuves orales

Les épreuves orales consistent en général en un ou plusieurs entretien(s) selon l'école pour laquelle vous concourez. L'examineur peut par exemple vous interroger sur un texte qu'il vous remet ou bien vous poser des questions sur vos ambitions professionnelles et tester votre motivation.

Vous pouvez également avoir une épreuve de langue consistant en la compréhension d'un texte.

Il est indispensable de vous renseigner sur les modalités et le déroulement des épreuves orales car elles varient suivant l'école que vous souhaitez intégrer.

## 3. Mais au fait, comment prépare-t-on un concours ?

### a. Préparer les écrits

#### *Les révisions*

- Renseignez-vous sur les modalités du concours (programme, durée, épreuves, lieu, écoles, etc.)
- Une fois que vous connaissez parfaitement le programme, faites un planning de révisions.
- Pour chaque chapitre faites des fiches dans lesquelles vous inscrivez les notions principales et fondamentales.
- Exercez-vous en commençant par des exercices simples. Il faut débiter par des applications directes du cours. Cela vous permet d'intégrer et de mémoriser les notions importantes à l'aide d'exemples. Une fois que vous maîtrisez parfaitement ces exercices, continuez avec les annales de concours ou concours blanc, en vous mettant dans les conditions de l'épreuve. Contrôlez vos résultats à l'aide des corrigés. Mais ne consultez pas trop vite les réponses car c'est en restant bloqué sur une question que l'on retient durablement les méthodes de résolution.
- Si vous avez des difficultés à travailler seul, vous pouvez toujours faire appel à des organismes de cours particuliers à domicile ou bien suivre un stage intensif de préparation au concours. Si vous optez pour des cours particuliers, préparez

des questions avant l'arrivée de votre professeur. Vous gagnerez du temps car une séance de deux heures de cours passe très vite. Cherchez des exercices pour la séance suivante et surtout n'attendez pas de votre professeur qu'il apprenne votre cours ou fasse vos exercices à votre place. Ce n'est pas lui qui passe le concours ! Si vous optez pour un stage intensif, votre attitude doit être similaire, vous devez préparer chaque cours.

Cours particuliers	Stages intensifs
<p><b>Avantages :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Flexibilité des horaires, pas de déplacement.</li> <li>• Vous avez plus de temps pour appréhender les notions du programme.</li> <li>• Vous posez vos questions en dehors du regard des autres.</li> </ul> <p><b>Inconvénients :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Vous êtes seul et ne rencontrez pas d'autres élèves qui passent le concours.</li> </ul> <p><b>Conclusion :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le cours particulier permet d'approfondir les notions du cours, d'avancer rapidement dans la théorie et la pratique d'exercices. Mais vous restez assez « seul » face au concours.</li> <li>• Choisissez cette option si vous devez acquérir les notions du programme en peu de temps.</li> </ul>	<p><b>Avantages :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les questions des uns peuvent aider les autres.</li> <li>• Vous adoptez plusieurs points de vue de résolution des exercices par le biais des autres élèves.</li> <li>• Vous rencontrez des personnes qui passent le même concours que vous et cela peut avoir un effet rassurant.</li> </ul> <p><b>Inconvénients :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Horaires et déplacements moins flexibles.</li> <li>• Le professeur est moins disponible que dans le cas d'un cours particulier.</li> </ul> <p><b>Conclusion :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Le stage intensif vous confronte aux réalités du concours en rencontrant d'autres personnes dans les mêmes conditions que vous.</li> <li>• Si vous choisissez cette option, vous devez maîtriser un minimum les notions du programme car le professeur n'est pas aussi disponible que dans le cas d'un cours particulier.</li> </ul>

### **La veille du concours**

- Ne révisez pas le dernier jour. Préférez une journée de détente : cinéma, shopping, exposition, etc. Changez-vous les idées.
- Préparez votre convocation et autres papiers que l'on vous demandera le lendemain.
- Repérez le lieu exact où se déroulent les écrits. Si vous y allez en transports en commun consultez l'itinéraire sur Internet, si vous préférez la voiture renseignez-vous sur les bouchons éventuels. Prévoyez une marge de temps supplémentaire par rapport à la durée prévue du trajet. Notez bien la salle, l'étage, le bâtiment où ont lieu les épreuves. Évitez tout stress inutile le jour J.
- N'oubliez pas de régler votre réveil !
- Couchez-vous tôt ! Ce n'est pas en étant fatigué que l'on réalise des prouesses. Alors mettez toutes les chances de votre côté en vous centrant sur l'essentiel : votre santé. Vous devez être en pleine forme pour réussir.

## ***Le jour J***

- Prenez le temps de déjeuner : partez avec un plein d'énergie !
- Préférez des vêtements dans lesquels vous vous sentez bien tout en étant sobre.
- Prévoyez un petit goûter car certaines épreuves durent quatre heures. Difficile de ne pas avoir un petit creux !
- À la découverte du sujet, ne paniquez pas. Lisez les questions tout en commençant à les traiter. Si vous ne parvenez pas à répondre à l'une d'entre elles passez à la suivante. Vous pourrez toujours y revenir plus tard. Ne restez surtout pas bloqué(e) sur un exercice, vous perdriez un temps précieux. Gardez du temps pour relire vos résultats (au moins un quart d'heure). Attention aux erreurs d'étourderie car une mauvaise réponse est pénalisante !
- Au moment de rendre votre copie, n'oubliez pas d'y inscrire vos noms, prénom, numéro de convocation, etc.

## ***Les résultats des écrits***

- Vous êtes admissible, bravo ! Concentrez-vous maintenant sur les oraux. Et encore félicitations !
- Vous êtes refusé. Pas de panique, ce n'est qu'un concours. Profitez de cet « échec » pour vous poser les bonnes questions. Est-ce vraiment ce que vous voulez faire ? Avez-vous révisé avec les bonnes méthodes de travail ? Comment faire pour réussir la prochaine fois (si vous avez la possibilité de retenter le concours) ? Demandez également des conseils à vos professeurs. Ils vous connaissent bien et sauront probablement vous donner les bonnes démarches à suivre. Courage !

## **b. Préparer les oraux**

### ***Les révisions***

- Renseignez-vous sur la nature des épreuves pour les oraux (programme, durée, épreuves, lieu, écoles, etc.).
- Une fois que vous connaissez parfaitement le contenu des épreuves, faites-vous un planning de révision.
- Si vous êtes timide à l'oral, vous pouvez faire un stage de théâtre. Cela vous apprendra à vous exprimer en public et vous gagnerez en confiance.

### ***La veille du concours***

- Comme pour les écrits ne travaillez pas la veille de l'épreuve. Place à la détente, cette journée n'est rien qu'à vous !
- Préparez votre convocation et autres papiers que l'on vous demandera le lendemain.
- Repérez le lieu exact où se déroulent les oraux. Notez bien le numéro de la salle, de l'étage, le bâtiment où ont lieu les épreuves. Mieux vaut éviter de perdre du temps à chercher une salle pendant des heures le jour J. Cela risquerait de vous stresser inutilement.

- N'oubliez pas de régler votre réveil !
- Couchez-vous tôt ! Vous serez plus apte à réfléchir. À l'oral, il faut être parfois capable d'improviser et cela n'est pas facile surtout si vous manquez de sommeil.

### ***Le jour J***

- Prenez un bon petit-déjeuner : ne partez surtout pas le ventre vide !
- Choisissez une tenue correcte dans laquelle vous êtes à l'aise. Soignez avant tout votre présentation : pour une épreuve orale, évitez les jeans troués ou jupes trop courtes. Adoptez une tenue sobre et classe. Pour les filles, ne vous maquillez pas trop, restez naturelle.
- Soyez courtois(e), c'est la base.

### ***Les résultats des oraux***

- Vous êtes admis, félicitations ! Il ne vous manque plus qu'à avoir le bac pour ceux qui sont en Terminale. Si vous êtes déjà bachelier, alors passez de bonnes vacances !
- Vous avez échoué à l'oral. Pas de panique ! À l'oral, le facteur « chance » joue un rôle important. Il y a déjà une question de « feeling » avec l'examineur qui a son importance. Si vous n'« accrochez » pas avec la personne qui vous interroge, c'est plutôt mauvais signe pour votre note. Ensuite il y a l'épreuve en elle-même. Vous n'êtes pas à l'abri de tomber sur un sujet qui ne vous « plaît » pas. Il n'est donc pas aisé de réussir une épreuve orale. Alors ne vous découragez pas. Vous pouvez retenter le concours l'année prochaine ou bien réfléchir à une autre orientation. Courage !

Un dernier mot avant de consulter cet ouvrage : **BONNE CHANCE !**

Je remercie l'équipe d'édition pour sa disponibilité son soutien et sa confiance.

Je remercie également tous les élèves que j'ai encadrés au cours de stages de préparation au concours SÉSAME. Ils m'ont exposé leurs difficultés et leurs interrogations. Cela m'a permis de mieux cibler les différents thèmes de logique et de mathématiques qu'ils ne comprenaient pas et d'insister sur les points les plus délicats.

J'espère que cet ouvrage répondra aux attentes des candidats au concours SÉSAME.

Bonne chance pour les épreuves et bon travail à tous !

Marie-Virginie Speller

Partie



# **Analyse documentaire et Connaissance des enjeux contemporains**

# 1.1

Sous-partie

## Analyse documentaire

1. Présentation de l'épreuve .....	3
2. Savoir lire en diagonale.....	5
3. Répondre aux questions de repérage et d'analyse .....	19
4. Répondre aux questions de synthèse .....	27
Dossier de textes .....	33

L'épreuve d'analyse documentaire du concours Sésame se présente depuis 2020 sous la forme d'un QCM constitué de 20 questions portant sur un ensemble de documents (textes ou images).

Il s'agit de questions de repérage, d'analyse et de synthèse pour lesquelles 4 à 6 réponses sont proposées.

Pour les questions de repérage et de synthèse, une seule réponse est correcte. Pour les questions d'analyse, plusieurs réponses sont attendues.

La première difficulté consiste à lire sans perdre de temps un dossier de textes très dense. Il est bien sûr impossible de lire ceux-ci de façon linéaire et dans les moindres détails, car vous n'auriez alors pas le temps de répondre aux questions. Vous serez donc confronté en premier lieu à un exercice de rapidité auquel vous n'êtes sans doute pas habitué, à contre-courant de ce que vous avez appris au lycée, où vous avez étudié des textes en profondeur. Ici, il s'agit de la démarche inverse : on vous demande de comprendre les grandes idées d'un texte avec rapidité, mais précision, pour ensuite pouvoir les confronter avec celles des autres textes.

La seconde difficulté consiste à repérer les différences subtiles entre les questions proposées. Il s'agit donc d'analyser avec soin à la fois les questions et les réponses pour ne pas vous tromper. Le principe est le même que pour n'importe quel QCM : on vous enlèvera 1 point par réponse incorrecte.

Les trois types de questions sont les suivantes :

## 1. Les questions de repérage

Ce sont des questions simples qui exigent des réponses précises à rechercher dans le corpus. Elles commencent le plus souvent par : « Quel est ? », « Qui ? », « Où ? », « Pourquoi ? ».

4 à 6 réponses sont proposées. 1 seule est correcte. Le plus souvent, la réponse se trouve dans un seul texte.

## 2. Les questions d'analyse

Elles sont plus complexes que les questions de repérage et demandent une lecture plus fine du corpus, et une vraie réflexion. Elles commencent en général par : « Comment ? », « De quelle manière ? » ou « En quoi ? ».

Sur les 4 à 6 réponses proposées, plusieurs sont correctes. Les réponses à ces questions se trouvent dans plusieurs textes.

### **3. Les questions de synthèse**

Elles se présentent sous la forme de sujets de réflexion qu'il faut analyser très précisément. Une seule réponse est correcte. Celle-ci doit obligatoirement faire la synthèse des documents tout en répondant exactement à la question posée.



Pour bien aborder l'épreuve d'analyse documentaire, vous devez maîtriser la méthode de la lecture en diagonale, compétence essentielle et préliminaire pour la réussir. Attention, cependant ! Ce n'est pas par-là que vous commencerez le jour de l'épreuve.

La lecture en diagonale consiste à lire un texte non pas mot à mot, ni même ligne à ligne, mais à identifier les informations permettant de comprendre rapidement la problématique qui s'en dégage. Cette méthode de lecture sous-entend donc de laisser de côté de ce qui peut paraître superflu, comme les exemples, les digressions, les passages narratifs, les détails. Attention, cependant, à ne pas réduire la pensée des auteurs au minimum, sous prétexte d'en faire la synthèse : au contraire, vous devez la retranscrire dans toute sa subtilité.

La lecture en diagonale suppose donc plusieurs étapes :

- analyser le paratexte,
- déterminer le genre de chacun des documents pour adapter votre méthode de lecture,
- sélectionner les informations significatives dans les différents textes.

## 1. Analyser le paratexte

Commencez, avant même de lire les textes, par analyser le paratexte. Le titre donné à l'extrait, le titre de l'œuvre ou du magazine, le nom de l'auteur et la date de publication sont des informations essentielles pour vous aider à percevoir d'un coup d'œil la réflexion proposée par chacun des textes, puis à les situer les uns par rapport aux autres. Essayez de faire « parler » ces informations en analysant tout particulièrement les deux titres, puis en rassemblant vos connaissances sur l'auteur, surtout s'il s'agit d'un auteur classique, et sur le contexte historique et social, quand il s'agit d'un document ancien.

### Exemple

Voici le début de la liste proposée au concours Sésame 2007 :

- Sophie Bessis, « Mille et une bouches », *Cuisines et identités culturelles*, Autrement, mars 1995
- Jean-Claude Ribaut, « La soupe, toujours si populaire », *Le Monde*, 19 janvier 2006
- Jean-Louis Flandrin, « Le lent cheminement de l'innovation alimentaire », *Plaisir et angoisses de la fourchette*, Autrement, 1989
- Elizabeth Rozin, « Saveur pour tous », *Le Hamburger*, Autrement, mars 1995

Tous les documents sont contemporains. Aucun n'est tiré d'une grande œuvre littéraire, et il est peu probable que vous en connaissiez les auteurs.

Sauf cas contraire, vous n'avez donc rien à noter sur eux. Trois sont des extraits de livres (le nom de l'éditeur, Autrement, vous le laisse deviner) et un est tiré d'un quotidien, *Le Monde*. Les titres des extraits de livres – visiblement des documentaires ayant pour thème l'alimentation – sont très parlants :

- « Mille et une bouches », *Cuisines et identité culturelles* : ce texte va probablement poser la question du lien entre culture et alimentation d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre.
- « Le lent cheminement de l'innovation alimentaire », *Plaisir et angoisses de la fourchette*. Le titre de l'ouvrage indique clairement son thème : le lien paradoxal que l'on peut avoir avec l'alimentation (le plaisir que procure les plats savoureux ; la peur de grossir ou de mettre sa santé en danger). Le titre donné à l'extrait renseigne plus précisément sur le thème du texte : l'évolution à travers les siècles (« le lent cheminement ») des pratiques alimentaires.
- « Saveur pour tous », *Le Hamburger* : le titre de l'ouvrage nous indique le thème précis du texte : la nourriture importée des États-Unis. Le titre de l'extrait nous laisse penser que l'auteur y développe les causes du succès des fast-foods dans le monde.
- « La soupe, toujours si populaire », *Le Monde* : ce document, tiré d'un quotidien, nous propose à n'en pas douter une réflexion sur les raisons du succès de la soupe.

En conclusion, deux textes posent la question du lien entre alimentation et société, et deux analysent les causes du succès d'un plat, donc rejoignent probablement la réflexion des deux premiers, le succès d'un plat dépendant vraisemblablement de pratiques culturelles.

Cette simple étude vous a donc permis de percevoir la problématique de ces quatre textes, que vous préciserez ensuite par une lecture en diagonale des documents.

## 2. Identifier le genre des textes

Faites ensuite l'effort d'**identifier le genre** de chacun des textes. En effet, les documents du dossier de l'épreuve seront de genres variés : vous pourrez aussi bien tomber sur des extraits de romans ou des textes philosophiques que sur des articles de revues scientifiques, des interviews ou des articles de dictionnaires. Or, un extrait de roman et un article de journal, par exemple, n'auront pas le même contenu : le premier donnera avant tout des informations sur l'intrigue et les personnages, tandis que le second fera le bilan d'une situation sociale, économique ou exposera un point de vue à l'aide d'arguments.

Vous ne lirez donc pas ces textes de la même façon, surtout dans l'optique de cette épreuve, qui exige de repérer très rapidement des **idées**.

- **Les textes descriptifs ou informatifs** : définitions de dictionnaire, certains articles de journaux, manuels scolaires, etc. Ils ont pour but de divulguer un savoir. Ils visent à faire le bilan d'une situation – historique, sociale, économique, politique, etc. – de manière objective, avec chiffres et exemples à l'appui.

Si le texte comporte des sous-titres, commencez par les lire tous : vous pourrez en déduire le fil directeur, voire la problématique. Vous vous concentrerez ensuite, en revenant sur les paragraphes essentiels, sur le bilan que cherche à dresser l'auteur sans vous attarder sur les chiffres, les anecdotes ou les exemples.

- **Les textes argumentatifs** : certains articles de journaux, pamphlets, interviews, essais, discours, etc. Ils développent une thèse qui s'appuie sur des arguments et des exemples.

Si le texte comporte des sous-titres, commencez par les lire. Sinon, prenez connaissance des premiers paragraphes pour entrer dans la pensée de l'auteur, puis mettez-vous à la recherche des idées essentielles sans vous attarder sur les exemples purement illustratifs.

- **Les textes narratifs** : extrait de roman, de nouvelle, de mémoires, d'apologue, etc. Ils ont le plus souvent pour but d'instruire en divertissant. C'est particulièrement le cas des contes philosophiques et des fables.

Dans ce genre de textes, commencez par lire le premier paragraphe pour comprendre de quoi il s'agit, puis concentrez-vous sur le message véhiculé et abstenez-vous de lire mot à mot les passages purement narratifs.

### 3. S'aider de la forme des textes

Les **sous-titres** sont toujours d'une aide précieuse pour comprendre d'un coup d'œil la progression du texte et affiner la problématique que vous avez sentie grâce au paratexte.

Dans le cas d'interviews, commencez par prendre connaissance de l'ensemble des questions du journaliste : elles vous aideront à deviner le sujet des réponses, et donc de l'interview tout entière, ainsi qu'à voir la progression du dialogue.

Dans un texte dépourvu de sous-titres, aidez-vous des **paragraphes** pour saisir le fil directeur du texte : à chacun d'entre eux correspond une idée. Vous n'avez pas besoin de lire la totalité des paragraphes : lisez le début et la fin de chacun, quitte à revenir à l'un d'entre eux si vous vous rendez compte ensuite que l'idée principale du texte s'y trouve.

N'hésitez pas à entourer, au fil de votre lecture en diagonale, les mots qui font partie d'un même **champ lexical** (inutile cependant de tous les relever, vous perdriez du temps). En effet, bien souvent, l'idée principale d'un texte est développée autour d'un vocabulaire précis.

Repérez également les **liens logiques** : ils vous aideront à comprendre le mouvement argumentatif du texte, qui peut s'appuyer sur un lien de cause à effet, d'opposition, sur un parallèle, etc.

### Application

*Reportez-vous aux deux textes suivants. L'objectif est d'en faire ressortir les grandes idées le plus rapidement possible. Pour cela, respectez les étapes suivantes :*

1. Analysez précisément le paratexte de chacun des documents.
2. Déterminez leur genre respectif, et déduisez-en la méthode à adopter pour lire chacun d'entre eux de façon efficace.
3. Servez-vous des sous-titres, de la présentation en paragraphes, du champ lexical, et des liens logiques pour trouver les idées principales et faire ressortir la progression de ces deux textes.

## Texte 1

### Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'éducation*, II, 1762

C'est ici le second terme de la vie, et celui auquel proprement finit l'enfance ; car les mots « *infants* » et « *puer* » ne sont pas synonymes. Le premier est compris dans l'autre, et signifie « qui ne peut parler » : d'où vient que dans Valère Maxime on trouve « *puerum infantem* ». Mais je continue à me servir de ce mot selon l'usage de notre langue, jusqu'à l'âge pour lequel elle a d'autres noms.

Quand les enfants commencent à parler, ils pleurent moins. Ce progrès est naturel : un langage est substitué à l'autre. Sitôt qu'ils peuvent dire qu'ils souffrent avec des paroles, pourquoi le diraient-ils avec des cris, si ce n'est quand la douleur est trop vive pour que la parole puisse l'exprimer ? S'ils continuent alors à pleurer, c'est la faute des gens qui sont autour d'eux. Dès qu'une fois Émile aura dit : « J'ai mal », il faudra des douleurs bien vives pour le forcer de pleurer.

Si l'enfant est délicat, sensible, que naturellement il se mette à crier pour rien, en rendant ces cris inutiles et sans effet, j'en taris bientôt la source. Tant qu'il pleure, je ne vais point à lui ; j'y cours sitôt qu'il s'est tu. Bientôt sa manière de m'appeler sera de se taire, ou tout au plus de jeter un seul cri. C'est par l'effet sensible des signes que les enfants jugent de leur sens, il n'y a point d'autre convention pour eux : quelque mal qu'un enfant se fasse, il est très rare qu'il pleure quand il est seul, à moins qu'il n'ait l'espoir d'être entendu.

S'il tombe, s'il se fait une bosse à la tête, s'il saigne du nez, s'il se coupe les doigts, au lieu de m'empresseur autour de lui d'un air alarmé, je resterai tranquille, au moins pour un peu de temps. Le mal est fait, c'est une nécessité qu'il l'endure ; tout mon empressement ne servirait qu'à l'effrayer davantage et augmenter sa sensibilité. Au fond, c'est moins le coup que la crainte qui tourmente, quand on s'est blessé. Je lui épargnerai du moins cette dernière angoisse ; car très sûrement il jugera de son mal comme il verra que j'en juge : s'il me voit accourir avec inquiétude, le consoler, le plaindre, il s'estimera perdu ; s'il me voit garder mon sang-froid, il reprendra bientôt le sien, et croira le mal guéri quand il ne le sentira plus. C'est à cet âge qu'on prend les premières leçons de courage, et que, souffrant sans effroi de légères douleurs, on apprend par degrés à supporter les grandes.

Loin d'être attentif à éviter qu'Émile ne se blesse, je serais fort fâché qu'il ne se blessât jamais, et qu'il grandît sans connaître la douleur. Souffrir est la première chose qu'il doit apprendre, et celle qu'il aura le plus grand besoin de savoir. Il semble que les enfants ne soient petits et faibles que pour prendre ces importantes leçons sans danger. Si l'enfant tombe de son





haut, il ne se cassera pas la jambe ; s'il se frappe avec un bâton, il ne se cassera pas le bras ; s'il saisit un fer tranchant, il ne serrera guère, et ne se coupera pas bien avant. Je ne sache pas qu'on ait jamais vu d'enfant en liberté se tuer, s'estropier, ni se faire un mal considérable, à moins qu'on ne l'ait indiscrètement exposé sur des lieux élevés, ou seul autour du feu, ou qu'on n'ait laissé des instruments dangereux à sa portée. Que dire de ces magasins de machines qu'on rassemble autour d'un enfant pour l'armer de toutes pièces contre la douleur, jusqu'à ce que, devenu grand, il reste à sa merci, sans courage et sans expérience, qu'il se croie mort à la première piqûre et s'évanouisse en voyant la première goutte de son sang ?

Notre manie enseignante et pédantesque est toujours d'apprendre aux enfants ce qu'ils apprendraient beaucoup mieux d'eux-mêmes, et d'oublier ce que nous aurions pu seuls leur enseigner. Y a-t-il rien de plus sot que la peine qu'on prend pour leur apprendre à marcher, comme si l'on en avait vu quelqu'un qui, par la négligence de sa nourrice, ne sût pas marcher étant grand ? Combien voit-on de gens au contraire marcher mal toute leur vie, parce qu'on leur a mal appris à marcher !

Émile n'aura ni bourrelets, ni paniers roulants, ni chariots, ni lisières ; ou du moins, dès qu'il commencera de savoir mettre un pied devant l'autre, on ne le soutiendra que sur les lieux pavés, et l'on ne fera qu'y passer en hâte. Au lieu de le laisser croupir dans l'air usé d'une chambre, qu'on le mène journellement au milieu d'un pré. Là, qu'il coure, qu'il s'ébatte, qu'il tombe cent fois le jour, tant mieux : il en apprendra plus tôt à se relever. Le bien-être de la liberté rachète beaucoup de blessures. Mon élève aura souvent des contusions ; en revanche, il sera toujours gai. Si les vôtres en ont moins, ils sont toujours contrariés, toujours enchaînés, toujours tristes. Je doute que le profit soit de leur côté.

Un autre progrès rend aux enfants la plainte moins nécessaire : c'est celui de leurs forces. Pouvant plus par eux-mêmes, ils ont un besoin moins fréquent de recourir à autrui. Avec leur force se développe la connaissance qui les met en état de la diriger. C'est à ce second degré que commence proprement la vie de l'individu ; c'est alors qu'il prend la conscience de lui-même. La mémoire étend le sentiment de l'identité sur tous les moments de son existence ; il devient véritablement un, le même, et par conséquent déjà capable de bonheur ou de misère. Il importe donc de commencer à le considérer ici comme un être moral.

Quoiqu'on assigne à peu près le plus long terme de la vie humaine et les probabilités qu'on a d'approcher de ce terme à chaque âge, rien n'est plus incertain que la durée de la vie de chaque homme en particulier ; très peu parvient à ce plus long terme. Les plus grands risques de la vie sont dans son commencement ; moins on a vécu, moins on doit espérer de vivre.





Des enfants qui naissent, la moitié, tout au plus, parvient à l'adolescence ; et il est probable que votre élève n'atteindra pas l'âge d'homme.

Que faut-il donc penser de cette éducation barbare qui sacrifie le présent à un avenir incertain, qui charge un enfant de chaînes de toute espèce, et commence par le rendre misérable, pour lui préparer au loin je ne sais quel prétendu bonheur dont il est à croire qu'il ne jouira jamais ? Quand je supposerais cette éducation raisonnable dans son objet, comment voir sans indignation de pauvres infortunés soumis à un joug insupportable et condamnés à des travaux continuels comme des galériens, sans être assuré que tant de soins leur seront jamais utiles ! L'âge de la gaieté se passe au milieu des pleurs, des châtimens, des menaces, de l'esclavage. On tourmente le malheureux pour son bien ; et l'on ne voit pas la mort qu'on appelle, et qui va le saisir au milieu de ce triste appareil. Qui sait combien d'enfants périssent victimes de l'extravagante sagesse d'un père ou d'un maître ? Heureux d'échapper à sa cruauté, le seul avantage qu'ils tirent des maux qu'il leur a fait souffrir est de mourir sans regretter la vie, dont ils n'ont connu que les tourmens.

Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir ; soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme. Quelle sagesse y a-t-il pour vous hors de l'humanité ? Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. Qui de vous n'a pas regretté quelquefois cet âge où le rire est toujours sur les lèvres, et où l'âme est toujours en paix ? Pourquoi voulez-vous ôter à ces petits innocents la jouissance d'un temps si court qui leur échappe, et d'un bien si précieux dont ils ne sauraient abuser ? Pourquoi voulez-vous remplir d'amertume et de douleurs ces premiers ans si rapides, qui ne reviendront pas plus pour eux qu'ils ne peuvent revenir pour vous ? Pères, savez-vous le moment où la mort attend vos enfants ? Ne vous préparez pas des regrets en leur ôtant le peu d'instant que la nature leur donne : aussitôt qu'ils peuvent sentir le plaisir d'être, faites qu'ils en jouissent ; faites qu'à quelque heure que Dieu les appelle, ils ne meurent point sans avoir goûté la vie.

Que de voix vont s'élever contre moi ! J'entends de loin les clameurs de cette fausse sagesse qui nous jette incessamment hors de nous, qui compte toujours le présent pour rien, et, poursuivant sans relâche un avenir qui fuit à mesure qu'on avance, à force de nous transporter où nous ne sommes pas, nous transporte où nous ne serons jamais.

C'est, me répondez-vous, le temps de corriger les mauvaises inclinations de l'homme ; c'est dans l'âge de l'enfance, où les peines sont le moins sensibles, qu'il faut les multiplier, pour les épargner dans l'âge de raison. Mais qui vous dit que tout cet arrangement est à votre disposition, et que toutes ces belles instructions dont vous accablez le faible esprit d'un





enfant ne lui seront pas un jour plus pernicieuses qu'utiles ? Qui vous assure que vous épargnez quelque chose par les chagrins que vous lui prodiguez ? Pourquoi lui donnez-vous plus de maux que son état n'en comporte, sans être sûr que ces maux présents sont à la décharge de l'avenir ? Et comment me prouverez-vous que ces mauvais penchants dont vous prétendez le guérir ne lui viennent pas de vos soins mal entendus, bien plus que de la nature ? Malheureuse prévoyance, qui rend un être actuellement misérable, sur l'espoir bien ou mal fondé de le rendre heureux un jour ! Que si ces raisonneurs vulgaires confondent la licence avec la liberté, et l'enfant qu'on rend heureux avec l'enfant qu'on gâte, apprenons-leur à les distinguer.

Pour ne point courir après des chimères, n'oublions pas ce qui convient à notre condition. L'humanité a sa place dans l'ordre des choses ; l'enfance a la sienne dans l'ordre de la vie humaine : il faut considérer l'homme dans l'homme, et l'enfant dans l'enfant. Assigner à chacun sa place et l'y fixer, ordonner les passions humaines selon la constitution de l'homme, est tout ce que nous pouvons faire pour son bien-être. Le reste dépend de causes étrangères qui ne sont point en notre pouvoir.

## Texte 2

**Propos recueillis par Xavier Molénat, « Déscolariser la société », entretien avec François Dubet, *Sciences Humaines*, n° 199 - décembre 2008**

En publiant *Faits d'école*, le sociologue François Dubet revient sur quinze ans d'enquêtes et d'interventions publiques autour du système scolaire, et plaide pour un véritable débat autour des objectifs à lui donner et des moyens pour y parvenir.

Des lycéens aux élèves du primaire en passant par les collégiens et les étudiants, François Dubet a dans les années 1990 scruté tous les échelons du système français d'enseignement. Dans la continuité de son enquête sur la « galère » des jeunes (1987), il a cherché à comprendre l'institution scolaire à travers l'expérience qu'en avaient tous ceux sur qui elle agissait – ou, du moins, était supposée agir. Les ouvrages qu'il en a tirés (*Les Lycéens*, 1991, *À l'école*, 1996), apportant un regard neuf et parfois cinglant sur l'enseignement en France, ont connu un succès inhabituel pour des travaux de sociologie. François Dubet ne s'est d'ailleurs pas privé d'intervenir dans le débat public, en acceptant notamment en 1999 de piloter un débat sur le collège unique, où il prendra position contre une sélection précoce des élèves. À travers sa défense d'un socle commun de connaissances, sa réflexion sur la notion d'égalité des chances ou,





très récemment, sa critique nuancée de la réforme de la carte scolaire, il a semble-t-il tenu à ce que l'on n'oublie pas, dans toute réflexion sur l'école, le sort des « perdants » de la compétition scolaire. Des positions qu'il estime assez peu populaires dans l'institution scolaire, sur laquelle, il est vrai, il a jeté un regard compréhensif mais assez peu complaisant. Il s'en explique à l'occasion de la publication de *Faits d'école* (EHESS, 2008), un recueil d'articles qui retrace ce parcours indissociablement sociologique et politique.

### **Quelle perspective était la vôtre lorsque vous vous êtes intéressé à l'éducation ?**

À l'époque, la sociologie de l'éducation était dominée par deux grands modèles, ceux de Pierre Bourdieu et de Raymond Boudon qui, chacun à sa manière, s'intéressaient à la question des inégalités scolaires. Pour le premier, elles s'expliquent par la répartition très inégale parmi les élèves des capitaux culturels, économiques, sociaux... Pour le second, elles sont avant tout le résultat de stratégies familiales divergentes. Ces deux modèles ont cependant en commun d'être des sociologies sans acteurs, fondées uniquement sur des statistiques. Personne ou presque ne s'intéressait alors aux élèves. Or j'avais l'impression que c'était d'eux qu'il fallait partir. Non pas pour contredire les théories dominantes, mais pour proposer une image inversée du système scolaire : voir ce que les élèves ont dans la tête pour comprendre ce que fait l'école aux individus. Les jeunes ne sont pas simplement des séries statistiques qui réussissent ou qui échouent. Ils ont une vie à l'école, des sentiments, des relations, des motivations. Et ce d'autant plus qu'ils y passent environ quinze ans de scolarité : ce n'est pas rien dans la vie des individus.

### **Vous êtes donc allé interviewer des lycéens, des étudiants, des écoliers, des collégiens... Qu'est-ce qui vous a le plus étonné ?**

J'ai trouvé d'abord qu'il y avait un problème majeur de motivation. Ça m'avait frappé quand j'avais enseigné en collège en 1995 : ce qu'on leur enseignait – pas seulement moi –, au fond, ne les intéressait pas. Au-delà de la plus ou moins grande distance à la culture scolaire, ça interrogeait le sens de la relation éducative.

J'ai ensuite « découvert » que l'école française ne sait pas quoi faire de la vie juvénile qui l'a envahie. Longtemps, l'école a séparé l'élève de l'enfant et de l'adolescent. L'expérience scolaire des jeunes n'est désormais scolaire que pour une part : les relations, les amours, les amitiés viennent parasiter la relation scolaire. Mais c'est aussi cela qui les forme.

Troisième et dernier constat : le système est cruel. Beaucoup d'élèves disent : « On m'oblige à jouer un jeu dans lequel je perds ». À l'image de cette élève qui, à la fin du film de Laurent Cantet, *Entre les murs* (2008),







dit au professeur : « Cette année, j'ai rien appris, je ne comprends pas ce qui se passe. » Lorsque mes livres ont paru, une réaction commune était de dire que les gamins n'étaient pas adaptés à l'école parce qu'ils venaient de milieux populaires. Selon moi, ça allait bien au-delà.

### **Vous voulez dire qu'au cours des années 1980-1990, on a changé de système ?**

Oui. On a ouvert les portes du lycée non plus à 12 ou 15 % mais à 70 ou 80 % d'une classe d'âge. On a donc changé d'école. Mais dans notre imaginaire, celui des enseignants et de nos hommes politiques, c'est toujours la même école républicaine, qu'il faudrait simplement adapter. D'où beaucoup de souffrance chez les élèves et les enseignants, parce que l'on est dans une forme et des objectifs scolaires qui ne sont plus ceux qui conviennent.

L'école républicaine a fonctionné sur des principes assez simples. D'abord, chaque catégorie avait son école : aux classes populaires, l'école élémentaire, aux catégories intermédiaires, le collège, aux bourgeois, le lycée. Ensuite, ne faisaient des études longues que les héritiers ou les boursiers, c'est-à-dire des élèves « croyants », disposés à jouer le jeu scolaire. Enfin, c'était une école dont tous les gens n'attendaient pas qu'elle leur donne une position dans la société, qui restait largement déterminée en amont par la naissance.

La massification a transformé l'école républicaine en école méritocratique, en disant aux élèves : vous deviendrez ce que vous avez fait à l'école. Cela change complètement la règle du jeu, qui se tend et devient beaucoup plus cruelle. Car l'échec scolaire ne signifie plus seulement « je ne suis pas doué pour l'école », mais « je vais rater ma vie ». D'où des comportements utilitaristes chez les élèves, qui passent leur temps à calculer ce qu'il est rentable de faire ou pas : ils ne travaillent pas la physique par amour du savoir mais pour aller en terminale scientifique.

Face à cela, une tendance réactionnaire s'est affirmée dans l'école, qui estime qu'il faudrait retrouver la culture d'avant, les élèves d'avant, les professeurs d'avant. Ce qui me paraît tout à fait raisonnable, à condition d'exclure 70 % des élèves... Et pourquoi pas de rétablir un examen d'entrée en sixième !

### **Vous avez pourtant critiqué la notion d'« égalité des chances », qui est au cœur de l'école méritocratique. Pourquoi ?**

J'ai en effet mené une réflexion un peu générale (les Britanniques la menaient depuis longtemps) sur les principes de justice à l'école. J'en ai tiré deux conclusions. La première, c'est que dans une société non aristocratique, l'égalité des chances est le seul principe de justice sur lequel





peut s'appuyer l'école : il faut bien que les individus se hiérarchisent selon leur mérite.

La seconde, c'est que ce principe est extrêmement difficile à mettre en œuvre. D'une part, les élèves n'ont pas les mêmes chances au départ, en raison de leur origine sociale, de leur capital culturel, d'autre part, c'est un principe très cruel, qui dit aux bons « vous avez droit à tout » et aux mauvais « tant pis pour vous ».

### **Comment faire alors pour rendre « l'égalité des chances » moins injuste ?**

On peut pondérer ce principe, en faisant par exemple valoir ce que John Rawls appelle le principe de différence (1) : il faut faire en sorte que le déroulement de la compétition méritocratique ne dégrade jamais le sort des vaincus. D'où ma défense du collège unique, qui ne doit pas servir à sélectionner des enfants, mais à les amener tous au même niveau.

Ensuite, si les inégalités scolaires ne sont pas parfaitement justes, il est injuste qu'elles déterminent à leur tour les inégalités sociales. L'école ne devrait pas être la seule institution susceptible de distribuer les individus dans la société. Il y a des moyens de détendre un peu le jeu, comme le développement d'une véritable formation professionnelle, pour que les enfants qui échouent à l'école puissent se dire que leur vie ne s'arrête pas là.

Enfin, je m'inquiète actuellement du fait que l'école française n'a pas, ou plus, de projet éducatif. Les seules questions sont désormais : « Les élèves ont-ils un bon niveau ? » et « La sélection est-elle juste ? » Ce que l'école fabrique comme individu, la totalité de l'échiquier politique s'en désintéresse. Pourtant, la seule manière d'éviter que l'école devienne complètement un marché serait de fixer à l'école des objectifs éducatifs : tout élève qui sort de l'école doit par exemple avoir le sentiment d'avoir de la valeur, ou être capable de s'exprimer en public sans avoir honte... En France, ces propositions sont marginales et suscitent de formidables résistances.

### **Pourquoi justement est-il si difficile de réformer l'école ?**

Deux hypothèses sont possibles. Soit le politique est très faible, soit la société française a trouvé un consensus autour de l'école et ne souhaite pas qu'on y touche. Je crois que les deux jouent. On n'a en tout cas jamais pu, comme les pays scandinaves tant admirés, se dire : « l'école a changé de nature, changeons les règles ». Par exemple, tout le monde sait que certains établissements dans les « quartiers en difficulté » sont dans des situations impossibles. On leur donne quelques moyens financiers en plus (très peu !), mais on ne touche ni au mode de recrutement des enseignants, ni à leur mode de formation, ni au statut des établissements. On refuse de toucher à la forme même de notre système scolaire.





### **L'école tendrait-elle à penser que « le mal vient de l'extérieur » ?**

Oui, l'institution a le réflexe d'externaliser ses problèmes. Je l'ai encore vu lors des débats autour d'*Entre les murs* auxquels j'ai participé : les enseignants rejetaient la faute sur les parents, le capitalisme, la crise, la société. Bien sûr, la société n'est pas parfaite, mais ce type de croyances peut, même avec les meilleures intentions, être catastrophique. Marie Duru-Bellat a par exemple soulevé clairement un problème de dévaluation des diplômes (2). Dans l'Éducation nationale, on vous répond que ce n'est pas le problème de l'école mais celui du marché du travail, qui n'a qu'à créer des emplois qui correspondent aux diplômes produits. Non ! Car on peut agir politiquement sur la création de diplômes plus facilement que sur la création d'emplois qualifiés !

### **Avez-vous des réformes à proposer ?**

Ce serait présomptueux de ma part. Je rappelle juste que dans un monde globalisé, où nos capacités d'action politique sont plutôt faibles, il reste un domaine où nous avons une capacité d'action totale : l'éducation. Or l'éducation est sortie du débat public. Bien sûr, Philippe Meirieu, le « pédagogue prônant l'adaptation des méthodes d'enseignement à la diversité des élèves », s'oppose à Alain Finkielkraut, le « républicain défenseur de l'autorité et du savoir académique ». Mais on ne peut pas dire que l'on a, dans le champ politique en particulier, une confrontation de projets. On y a renoncé.

Pourtant, il y a des pistes pour améliorer l'école. Sans idolâtrer les enquêtes comparatives de l'OCDE (enquêtes Pisa), on ne peut pas faire comme si d'autres pays n'avaient pas une école meilleure et plus équitable. Par exemple, dans la plupart des pays qui fonctionnent bien, ou mieux, les établissements sont plus autonomes qu'en France, en particulier sur le recrutement des enseignants. De son côté, le ministère a une capacité de contrôle des résultats beaucoup plus forte. En France, ce serait perçu comme une volonté de « privatiser » l'école, ou de rompre avec « l'égalité républicaine » – même si chacun sait que c'est une vaste plaisanterie.

### **La sociologie de l'éducation a aujourd'hui cumulé beaucoup de résultats. Quelles questions devrait-elle chercher à élucider dans les années à venir ?**

Après avoir analysé ce que la société fait à l'école (P. Bourdieu, R. Boudon), puis ce que l'école fait aux élèves (M. Duru-Bellat, Agnès Van Zanten, moi-même), la sociologie devrait se demander ce que l'école fait à la société, c'est-à-dire analyser les conséquences de l'organisation des systèmes éducatifs sur la vie sociale. Ce que permettent les méthodes





comparatives internationales. Tout le monde dit par exemple qu'il faut développer l'enseignement supérieur. On peut en discuter : ne faudrait-il pas plutôt développer la qualité de l'enseignement élémentaire ? Ne serait-ce pas meilleur pour la société ?

Ma conviction, c'est qu'il faut déscolariser la société, c'est-à-dire sortir de l'idée que l'école doit fabriquer une « bonne société ». L'école doit fabriquer une bonne école. Si on veut réduire les inégalités, réduisons les inégalités entre cadres et ouvriers. Ce sera plus efficace que de permettre à des enfants d'ouvriers de devenir cadres !

**À la fin de votre ouvrage, vous dites que les enseignants « ne croient pas les sociologues », et qu'ils ont raison. Pourquoi ?**

Pour enseigner – je suis enseignant –, il faut vivre avec des fictions. Il faut être convaincu, au moment où l'on fait son cours, que ce que l'on va dire va transformer les gens, que tout le monde peut apprendre, que le savoir a une valeur en soi. Sinon on ne le fait pas. Or la sociologie a pour effet de refroidir ces illusions : « ne vous racontez pas d'histoire, tout cela est déterminé »...

Je connais par exemple des professeurs de lycée très imprégnés des thèses de P. Bourdieu. Mais quand ils sont face aux enfants, ils les laissent de côté. Ils ne vont jamais dire à un enfant d'ouvrier en échec : « c'est normal, c'est à cause de ton faible capital culturel ». Ils vont lui dire qu'il est aussi intelligent que les autres et qu'il peut réussir s'il le veut. Il y a un devoir d'espérance dans l'école.

Donc je crois qu'il ne faut pas trop écouter les sociologues. Il faut entendre ce qu'ils disent, mais sans que cette connaissance détruise les illusions nécessaires à l'action. Les enseignants ont raison de résister, y compris à mes propres discours.

**Notes :**

(1) John Rawls, *Théorie de la justice*, 1971, rééd. Seuil, coll. « Points essais », 1997.

(2) Marie Duru-Bellat, *L'Inflation scolaire. Les désillusions de la méritocratie*, Seuil, 2006.

**Propos recueillis par Xavier Molénat**

## Corrigé

### 1. Analyse du paratexte :

- Jean-Jacques Rousseau, *Émile ou De l'Éducation*, Livre second, 1762
- Propos recueillis par Xavier Molénat, « Déscolariser la société », entretien avec François Dubet, *Sciences Humaines*, n° 199 - décembre 2008.

Le texte de Rousseau, philosophe du siècle des Lumières, est un extrait d'un traité sur l'éducation. Il devrait donc proposer une méthode de « bonne » éducation.

Le second texte est un article journalistique provenant du site scienceshumaines.com : il propose vraisemblablement une réflexion d'ordre sociologique sur la structure de la société, fortement influencée par la structure scolaire.

## 2. Le genre des textes

Le texte de Rousseau est un essai, autrement dit un texte à idées : il faudra se concentrer sur la thèse, les arguments et le mouvement argumentatif.

Le texte « Déscolariser la société » est une interview : il propose donc une réflexion critique, qui s'appuie sur un bilan. Il conviendra de lire attentivement les questions du journaliste pour savoir où trouver les idées essentielles.

## 3. Étude des sous-titres, des paragraphes, du champ lexical et des liens logiques *Émile ou De l'éducation* :

Le texte ne comportant pas de sous-titres, il convient de lire les premiers paragraphes : ceux-ci traitent des modifications que l'enfant connaît dans le « second terme de la vie ». En poursuivant par les premiers mots des troisième et quatrième paragraphes, on s'aperçoit qu'ils développent l'idée des deux premiers. On peut donc s'abstenir de les lire en entier, puisqu'ils ne constituent visiblement pas le cœur du sujet, l'éducation.

Le cinquième paragraphe commence à aborder la question de l'apprentissage, puisqu'on peut relever les mots « connaître », « apprendre » et « savoir ». Néanmoins, passé les trois premières phrases, on se rend compte qu'elles se prolongent par une série d'exemples : « Si l'enfant tombe de son haut, il ne se cassera pas le bras ; s'il se frappe avec un bâton... ».

On peut en venir directement au sixième paragraphe, qui semble développer l'idée essentielle du texte : « Notre manie enseignante et pédantesque est toujours d'apprendre aux enfants ce qu'ils apprendraient beaucoup mieux d'eux-mêmes, et d'oublier ce que nous aurions pu seuls leur enseigner... » Il faudra donc lire attentivement ce passage, d'autant plus qu'il est court.

Le septième paragraphe paraît lui aussi développer un exemple : « Émile n'aura ni bourelets, ni paniers roulants, ni chariots, ni lisières... » Cependant, comme il vient juste après ce qui apparaît comme une idée essentielle, mieux vaut lire attentivement les premières phrases, car ce passage développe peut-être cette idée importante. En effet, on note une opposition forte entre les enfants « toujours contrariés, toujours enchaînés, toujours tristes » qui apprennent « dans l'air usé d'une chambre » et l'enfant « toujours gai » qui bénéficie du « bien-être de la liberté ».

Les huitième et neuvième paragraphes semblent s'éloigner un peu du sujet (il est question du lien entre force physique et capacité à faire sa propre expérience, puis de l'espérance de vie réduite des enfants).

Le dixième paragraphe apparaît comme une violente critique d'un type d'éducation « barbare » et s'oppose au onzième paragraphe, qui enseigne le « premier devoir » de l'homme : « Aimez l'enfance ; favorisez ses jeux, ses plaisirs, son aimable instinct. » Rousseau semble donner ici l'attitude qu'il faut adopter avec l'enfant en matière d'éducation. Ce paragraphe prolonge donc l'idée essentielle du sixième paragraphe. S'en suit une série de questions rhétoriques (qui apparaissent comme des arguments).

Dans le douzième paragraphe, Rousseau s'en prend à ses détracteurs : « Que de voix vont s'élever contre moi ! » On s'attend à ce qu'il leur oppose une nouvelle série d'arguments, ce que confirment les questions rhétoriques du treizième paragraphe, qui insistent de nouveau sur l'aspect « barbare » de l'éducation apparemment en vogue à cette époque.

Le dernier paragraphe, qu'il vaut mieux, tout comme les premiers, lire attentivement, apparaît comme une conclusion partielle à cette question de l'éducation : « il faut considérer l'homme dans l'homme, et l'enfant dans l'enfant ».

En conclusion, il vous suffit de lire attentivement les sixième, septième et dixième paragraphes pour comprendre l'idée essentielle formulée par Rousseau. C'est en vous aidant de la structure en paragraphes et du champ lexical que vous y serez parvenu. Néanmoins, l'étude des liens logiques ne vous aura été d'aucune aide, car Rousseau ne s'est pas appuyé dessus pour développer son raisonnement.

« **Déscolariser la société** », entretien avec **François Dubet** :

Cette interview est précédée d'un paragraphe présentant le sociologue François Dubet et son parcours. Il convient de le lire attentivement : une introduction présente généralement la problématique du texte. Ici, la prise de position de l'auteur est clairement énoncée : « il a semble-t-il tenu à ce que l'on n'oublie pas, dans toute réflexion sur l'école, le sort des "perdants" de la compétition scolaire ».

L'étude des questions du journaliste a dû vous permettre de comprendre la structure de l'interview.

Il commence par évoquer le point de départ de la réflexion du sociologue, à savoir le dialogue avec les élèves, les « perdants », vraisemblablement : « Quelle perspective était la vôtre lorsque vous vous êtes intéressé à l'éducation ? » et « Vous êtes donc allé interviewer des lycéens, des étudiants, des écoliers, des collégiens... Qu'est-ce qui vous a le plus étonné ? »

Le journaliste amène ensuite l'interviewé à expliquer une rupture dans le système éducatif : « Vous voulez dire qu'au cours des années 1980-1990, on a changé ? »

Le cœur de la problématique est ensuite abordé : « Vous avez pourtant **critiqué** la notion d' "égalité des chances", qui est au cœur de l'école méritocratique. Pourquoi ? » ; « Comment faire alors pour rendre "l'égalité des chances" **moins injuste** ? »

En effet, l'introduction vous a aidé à comprendre que l'interviewé cherchait à **dénoncer** un système scolaire qui exclut les « perdants ». Les questions suivantes évoquent les solutions que l'on peut apporter à ce problème, tout en mettant bien l'accent sur l'aspect difficile de ces changements : « Pourquoi justement est-il si difficile de réformer l'école ? » ; « L'école tendrait-elle à penser que "le mal vient de l'extérieur" ? » ; « Avez-vous des réformes à proposer ? »

Les deux dernières questions concluent sur les objectifs de recherche que la sociologie de l'éducation s'est fixés et sur les limites de cette discipline : « La sociologie de l'éducation a aujourd'hui cumulé beaucoup de résultats. Quelles questions devrait-elle chercher à élucider dans les années à venir ? » ; « À la fin de votre ouvrage, vous dites que les enseignants "ne croient pas les sociologues", et qu'ils ont raison. Pourquoi ? »

En conclusion, l'idée essentielle du texte se trouve dans les réponses aux questions sur « l'égalité des chances ».